

LE P'TIT CANARD va faire des canards avec sa trompette

Le P'tit Canard aime toutes les musiques. Celle qui l'entraîne dans la danse des canards, bien sûr, mais aussi les musiques d'autrefois et celles plus actuelles. Mélomane, il est aussi un musicien à ces heures perdues. Alors, ce week-end, à Dreux, il sait que la Fête de la musique sera sa fête, à lui, comme elle le sera pour tous les musiciens amateurs. Sans complexes, il s'installera au coin d'une rue et de sa trompette sortiront de jolies mélodies mais aussi des "canards"; ces fausses notes qui font tout le charme de la Fête de la musique.

➔ DISTRACTIONS



FÊTE DE LA MUSIQUE. Centre piétonnier. Dreux est l'une des rares communes euréliennes à maintenir sa fête de la musique, ce week-end. Cette manifestation, en accord avec les dispositions sanitaires actuelles, se double de plusieurs animations avec des stands artistiques, de jeux pour enfants et de performances artistiques comme la réalisation de mandalas au sol. Quant aux notes de musique, elles résonneront dans l'après-midi (de 16 h 30 à 22 heures, samedi ; et de 13 à 20 heures, dimanche) avec des groupes de tous les styles, ayant en commun l'envie de distraire tous les publics. Voilà une belle occasion de lancer la saison estivale sous le signe du soleil. Photo Bernard Colin. ■

Dreux ➔ Vivre sa ville

SANTÉ ■ La crise du Covid a des impacts sur la santé mentale des Drouais, le service psychiatrie s'adapte

« On a reçu de nouveaux patients »

La crise du Covid a eu des répercussions sur la santé des habitants de la région drouaise. Les services de psychiatrie de l'hôpital s'adaptent.

Pascale Rouchaud

passcale.rouchaud@centrefrance.com

Pas forcément plus de travail, mais une réorganisation et de nouveaux services. Le secteur psychiatrie de l'hôpital de Dreux s'est adapté à la crise du Covid.

Hôpital de jour. La vocation de cette structure est d'aider les personnes qui la fréquentent à retrouver le milieu ordinaire. Toutes les activités proposées dans ce but ont été stoppées. Les professionnels se sont organisés pour ne pas perdre le lien : appelé téléphonique ou en visio, visites à domicile. « On a appris à connaître différemment nos patients. C'était enrichissant ». Les activités reprennent peu à peu.

Un numéro d'urgence comme pour le Samu

Hospitalisation. Une satisfaction : il n'y a pas eu de cas de covid dans le secteur. Les arrivants étaient isolés pour éviter tout risque de contagion. Les personnes hospitalisées ont dû suivre de nouvelles règles comme la distanciation sociale pendant les repas. Le service dispose d'un patio : les patients ont toujours pu pratiquer des activités en extérieur. Malgré la crise, la vie a poursuivi son cours, certaines personnes vivent dans ce



PSYCHIATRIE. Les professionnels ont accueilli de nombreux nouveaux patients. PHOTO D'ILLUSTRATION

secteur de l'hôpital depuis plusieurs années. C'est leur maison. Les activités reprennent là aussi au fur et à mesure des levées des restrictions.

Urgences et centre médico-psychologique. Après un moment de sidération au début de l'épidémie et du premier confinement où les services étaient moins sollicités que d'habitude, les appels se sont multipliés.

« Ce qui est très frappant, c'est

que nous avons reçu essentiellement des personnes qui ont fait appel à nos services pour la première fois », indiquent les professionnels. « Ces personnes ont souffert d'angoisses et ont eu beaucoup de mal à vivre l'isolement, ce qui a fait remonter de nombreuses fragilités. En temps normal, la plupart arrivent à gérer leurs problèmes. On aurait peut-être reçu ces personnes, mais pas toutes au même moment. »

Centre d'accueil et de crise (Carosm). La crise du Covid a aussi accéléré des projets avec la mise en place du Carosm, qui fonctionne comme le Samu. Personnes en souffrance, proches ou médecins de tout le département peuvent appeler 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. Une équipe pluriprofessionnelle répond et oriente la personne en crise : hospitalisation, prise de rendez-vous, ou simple discussion. Tél. : 02.37.51.50.88. ■

➔ QUESTIONS À



DIDIER NOMBLLOT

Psychologue à l'hôpital

Quelle est la situation ?

À l'issue de la pandémie, on a découvert l'utilité des psychologues notamment face à la grande détresse des jeunes. Mais, nos moyens n'ont pas augmenté. Pour obtenir une consultation, il faut 6 mois d'attente. Pour 130.000 habitants, il n'y a que deux équivalents temps plein au centre médico-psychologique.

Vous évoquez aussi une certaine précarité ?

Oui, un psychologue gagne la première année 1.827 € par mois. Beaucoup sont en CDD. Nous demandons plus de stabilité et de meilleurs salaires d'autant que nous n'avons bénéficié du Ségur de la santé qu'à 50 %.

Et une inquiétude pour l'avenir ?

Une séance avec un psychologue n'est remboursée qu'à 22 € alors qu'elle prend beaucoup plus qu'une heure. On est aussi inquiet d'un projet de loi qui veut donner des directives sur la façon de prendre en charge les enfants. C'est une remise en question de nos méthodes de travail.

« Les enfants et les adolescents ont souffert et souffrent encore »

La crise du covid a fortement fragilisé les enfants et les adolescents. « Il n'y a jamais eu autant d'hospitalisations », témoigne le docteur Abderrazak Nasry, responsable des services de psychiatrie infanto-juvéniles de Dreux et Chartres.

Les enfants de l'hôpital de jour ont continué à être suivis. Les équipes ont rivalisé d'imagination pour garder le lien et proposé des activités à distance.

Les équipes mobiles ont également permis d'aider enfants et adolescentes rapidement. La maison des adolescents a accueilli beaucoup de jeunes l'été dernier, « alors que d'habitude,



ENFANCE. La crise du Covid a angoissé les enfants et adolescents. PHOTO D'ILLUSTRATION

c'est une période calme ».

Mais, ces dispositifs n'ont pas suffi. « À Dreux, nous avons reçu près de 40 % de plus de jeunes aux urgences psychiatriques pédiatriques ».

Ces jeunes sont arrivés en très grande souffrance : angoisses insurmontables, tentatives de suicide. « Ces jeunes ont été très angoissés par la maladie, par la mort », analyse Abderrazak Nasry. « Ils ont également absorbé l'angoisse de leurs parents qui, eux aussi, avaient peur de la maladie et qui parfois se trouvaient dans des situations difficiles avec des pertes d'emploi et du chômage partiel. »

Les jeunes ont très mal vécu le fait de ne plus aller au collège ou au lycée et ne plus avoir d'activités sportives ou culturelles. « Ils ont été privés de toute vie sociale. Les réseaux sociaux ne comblent pas ce manque. D'habitude, même s'ils sont souvent sur leur téléphone, ils sont aussi avec leurs copains. Ils ont de vraies relations. »

Malgré le début de déconfinement, les urgences sont toujours très sollicitées. « Il est encore trop tôt pour savoir quelles conséquences aura la crise du Covid sur les enfants et les adolescents ». ■

Pascale Rouchaud

passcale.rouchaud@centrefrance.com